

C'est dans sa maison bourguignonne, dans le village de son enfance où il est revenu il y a cinq ans, que Daniel Guilloux a installé son atelier de sculpteur de fils de fer. De fils de fer ? L'homme n'est-il pas plutôt connu pour ses œuvres de bois tourné ? En effet, tout comme il pratique depuis plus de trente ans la photographie d'auteur... TEXTE DE DOMINIQUE BRISSON. PHOTOGRAPHIES DE GILLES LEIMDORFER.

fil et DANIEL GUILLOUX FORME

Curieux parcours, plein de coups d'accélérateurs et d'apparents revirements que celui de Daniel Guilloux.

Né dans une famille d'agriculteurs-viticulteurs, il s'est rêvé comédien avant de découvrir la photographie et la sculpture, puis d'ajouter encore le talent d'inventeur à un arc déjà bien doté ! Fuyant les vignes mâconnaises pour Paris, alors âgé d'une vingtaine d'années et fasciné par le cinéma qui l'a fait rêver toute son enfance, il rentre au conservatoire. Contrairement à l'avis de ses enseignants, il passe le concours de diction et obtient le premier prix. Certes, il ne fait pas carrière dans ce milieu très éloigné du sien, mais quand il passe du cinéma à la photo, c'est pour entrer très vite dans la cour des grands. Il

devient alors reporter, fait le tour du monde, décroche des Unes de magazines comme *L'Express*, obtient des prix, rencontre Robert Doisneau ou Hervé Gloaguen... Inventif, il est le premier à se lancer dans la photographie aérienne à bord d'un ULM. Il passe le brevet de pilote, acquiert un engin et monte son entreprise. De quoi déjà bien remplir son CV.

L'explorateur

Mais les choses ne font que commencer car en 1995, à Lyon, Daniel Guilloux découvre le travail du tourneur sur bois Jean-François Escoulen. Il se lance aussitôt dans une année de stages au Canada, en Australie et en Allemagne. À l'évidence, Daniel Guilloux apprend vite: « J'ai ►





► *quelques difficultés avec les acquisitions livresques, mais j'ai la mémoire et l'intelligence des gestes.* » Deux ans après ses premiers tours de toupie, le voilà lauréat de l'International Exchange of Philadelphia qui lui permet de travailler pendant deux mois sur place, avec trois autres tourneurs, et de rencontrer de nombreux collectionneurs et amateurs d'art. Daniel Guilloux est lancé. Pendant une dizaine d'années, il crée des pièces à la texture délicate et aux formes ingénieuses, élaborées jusqu'aux frontières de la rupture de la matière. En réfléchissant sur cette difficulté d'obtenir un résultat d'une grande finesse, il met au point en 1999 un nouvel outil à adapter sur le tour. Son « profileur » est le seul procédé mécanique qui permet de réaliser une forme intérieure dans du bois massif sans profil extérieur.



Daniel Guilloux continue d'explorer les possibilités de l'art du bois tourné, figure parmi les praticiens en pointe, mais mesure en même temps la difficulté de creuser son sillon en France. Il sent qu'il lui faudrait être aussi très actif à l'étranger, consacrer du temps à des colloques et des conférences, aux États-Unis notamment, pour affirmer son nom et mieux vivre de son travail. Or, un petit garçon vient de naître et l'heure est plutôt à la sédentarisation... Parallèlement, lors d'une exposition à

Lausanne, il repère les œuvres à base de fils de fer de Hans Peter Kamm. C'est une nouvelle révélation : « *J'ai flashé, cela m'a inspiré, sans doute parce que j'ai toujours aimé le graphisme et que ces sculptures de fer sont proches du dessin.* »

Une nouvelle langue

Daniel Guilloux décide donc de rebatire les cartes et se lance. Il sent que ce mode d'expression va le conduire à des réalisations plus personnelles et plus variées. « *Je me suis rendu compte que je ne me voyais plus tourner des toupies toute la journée et que j'étais*

« Je me suis rendu compte que je ne me voyais plus tourner des toupies toute la journée et que j'étais enfermé dans le cercle. J'avais envie d'occuper l'espace autrement, plus librement. »



enfermé dans le cercle. J'avais envie d'occuper l'espace autrement, plus librement. » C'est avec la même énergie et la même ingéniosité qu'il passe donc des essences végétales aux matériaux métalliques, du tour au poste à souder, d'une minutieuse élaboration qui procède par le vide à la pratique de l'assemblage d'objets hétéroclites. Fini les copeaux à balayer et l'odeur de résine : aujourd'hui, le sol de l'atelier est jonché de petits bouts de fils et sa table de travail croule sous des récipients conte-

nant une foultitude de petits éléments dont la liste relèverait d'un inventaire à la Prévert ! Daniel Guilloux détricote des grillages, tortillonne des fils, désintègre des trames métalliques, désosse des circuits électroniques, dépiaute les gaines téléphoniques, épiluche des cartes graphiques... Il récupère des magnétoscopes parce que la forme de leurs ressorts l'inspire, achète des figurines pour enfants dont il enlève les socles, détourne des vis, des clous, des écrous dont il apprécie la beauté, s'extasie devant une diode. Tous ces objets, le plus souvent issus de l'univers technique et industriel, le mettent



en ébullition : « *Il ne se passe pas un jour sans que j'aie une nouvelle idée d'assemblage ou de thématique.* » Il les soude sur des fils de taille variée, les plus petits étant aussi fins qu'un cheveu...

Dess(e)ins

Daniel Guilloux se réjouit de la diversité d'expression que lui permet son nouveau support de création. Deux grands types d'œuvres voient le jour. Dans une famille « graphique », on



Daniel Guilloux perçoit ses pièces métalliques comme des œuvres à mi-chemin entre la sculpture et la peinture, certaines pouvant s'accrocher au mur comme des toiles.

trouve celles plutôt monochromes, constituées de fils de fer ou d'à-plat métalliques qui dessinent des formes aériennes. Plumes, vagues, spirales lyriques, envolées de feuilles ou de végétaux: des œuvres en trois dimensions d'une extraordinaire légèreté qui animent les murs à la manière de peintures. Sans contrainte de format, la pièce se décline aussi en de multiples supports – totems, œuvre à poser ou à accrocher – et se prête parfois à des utilisations à la fois décoratives et

utilitaires: luminaires, rampe d'escalier, coupe à fruits... De la deuxième famille née de cette exploration du fil métallique, Daniel Guilloux dit que « *c'est de la BD* » : plus ludique, en effet, elle se compose de pièces mettant en scène de petits objets récupérés et soigneusement reconditionnés que l'artiste soude sur des tiges et incorpore dans des échafaudages métalliques complexes. Plus colorées, plus concrètes, elles sont faites pour être regardées longuement car on n'en finit pas d'être

surpris par l'étonnant maillage des fils et le mariage des figurines, perles, allumettes, ampoules, gouttes de résine, portions de plastiques et autres objets non identifiés. Elles ont une tonicité et une gaieté qui inspirent le sourire et l'on sent que cet humour et cette légèreté joyeuse et vivante sont devenus essentiels à Daniel Guilloux qui, comme les vrais créateurs, a la modestie de ne pas insister sur l'énorme et minutieux travail que représentent ses pièces les plus élaborées. ■